

le-champ tout le parti que pourrait retirer le despotisme d'un commencement de civilisation, et il encourage de tout son pouvoir un système de production conçu dans son intérêt. C'est lui qui achète et vend le coton, l'indigo, le sucre, le cartame et le sel ammoniac ; il a établi plusieurs filatures de coton très-bien organisées, dont une seule occupe jusqu'à huit cents ouvriers. Du reste, les pierres, la chaux, le plâtre, la poudre à canon, les toiles, les teintures, les denrées de toute espèce, tout est entre ses mains ; il n'est pas jusqu'aux fours à poulets dont il ne se soit fait le fermier général.

» Ce n'est guère que depuis quelques années que l'industrie égyptienne s'est développée avec cette rapidité qui excite l'attention. Les réactions exercées en France, à Naples, en Piémont à l'occasion des derniers événemens politiques ayant forcé plusieurs hommes distingués de s'expatrier, le pacha s'est trouvé tout à coup entouré d'une foule de concurrens disposés à le servir, et il en a retiré avec beaucoup d'adresse de grands avantages. Il choisit habilement ce qu'ont de plus intéressant les découvertes de l'industrie française et de la mécanique anglaise. »

Un Français, nommé *Jumel*, a naturalisé en Égypte le coton du Brésil, qui s'y multiplie tous les jours d'une manière vraiment extraordinaire. La première récolte a produit vingt-cinq mille

balles. La seconde fut si abondante qu'après avoir suffi aux différentes demandes des ports de la Méditerranée, on en expédia cinquante mille balles pour l'Angleterre. Le produit de cette recette a été doublé en 1824, et a dû être plus considérable encore en 1825. Le pacha, animé par ces succès prodigieux, a fait rétablir les canaux d'irrigation, afin de rendre, à la culture, des terrains depuis long-temps stériles. Cette production du coton doit faire perdre beaucoup des avantages qu'avaient dans le commerce ceux de Salonique, dont nous parlerons plus bas à l'article de la Grèce. On estime que l'Égypte ne tardera pas à produire du coton en aussi grande quantité que l'Amérique entière ; source immense de richesse, dans un temps où les tissus de coton jouissent d'une telle faveur que la Grande-Bretagne, indépendamment de sa consommation, en a exporté en 1824 pour une valeur de près de sept cent cinquante millions de francs.

Si l'on considère en outre, remarque l'auteur que nous avons cité, que les vaisseaux expédiés de l'Amérique ont une route plus longue à parcourir que ceux qui viennent des ports de l'Égypte ; que les récoltes de cette dernière contrée sont plus certaines à cause de la pureté du ciel égyptien, et de l'absence des ouragans qui désolent l'espace compris entre les deux tropiques ; si l'on rapproche le perfectionnement des machines et la rapidité de la navigation par les ba-

teaux à vapeur, on sera porté à conclure que le prix des étoffes de coton ne doit pas tarder à baisser dans toute l'Europe, et qu'il en résultera une augmentation d'aisance pour les classes inférieures de la société! La ville de Liverpool a déjà fait construire un lazaret pour recevoir en quarantaine les productions de l'Égypte.

Les huiles, les soieries, les teintures, le sucre, participeront également suivant toutes les apparences, avant peu, à la baisse des cotons. Mohamed-Ali s'occupe d'étendre la culture de l'indigo. Il a fait venir une colonie de paysans de la Syrie pour planter des mûriers et élever des vers à soie dans une province de son empire. La contrée du Faïoum, sans renoncer à ses moissons de belles roses, dont on tire une essence si recherchée en Asie, se couvre de plus en plus d'oliviers, et la vigne commence à y donner des récoltes abondantes. Ainsi bientôt la terre privilégiée de l'Égypte réunira dans une étroite vallée de deux cents lieues de longueur toutes les cultures des deux mondes. Quelle perte pour l'Europe qu'un pareil domaine soit retombé entre les mains des barbares!

LIVRE III.

TRIPOLI.

Le royaume de Tripoli est borné à l'est par l'Égypte, à l'ouest par Tunis, au sud par l'Atlas, au nord par la Méditerranée. C'est, sur les côtes, environ deux cents lieues de long; et depuis vingt jusqu'à cinquante lieues de large dans l'intérieur des terres.

Dans les siècles les plus reculés, cette vaste région fut connue sous le nom de Libye. On la divisait en trois parties; la Marmarique, la Cyrénaïque, et la région Syrtique.

La Marmarique, dont quelques géographes ont voulu faire une province de l'Égypte, s'étendait jusqu'au Nil, et comprenait la plus grande partie du pays de Barca, moins stérile vraisemblablement alors qu'il ne l'est devenu depuis. Sur les bords de la mer existaient deux villes fort connues dans l'antiquité; la première, qui s'appelait Parrætonium, était très-bien fortifiée; et ce ne fut pas sans peine qu'Hirtius vint à bout d'en repousser la garnison, qui voulait l'em-